

LE JOUR, 1947
19 Novembre 1947

LA POLITIQUE AMERICAINE

L'attitude des Etats-Unis en face des nécessités matérielles et morales du monde devient de plus en plus impressionnante.

M. Truman, dans ses discours, a pris l'habitude des effets de surprise. Cet homme un peu effacé, dont on pensait que le passage au pouvoir serait terne, a vraiment toutes les audaces. Qu'il fonce sur l'adversaire à l'extérieur ou qu'il s'adresse au peuple américain pour lui demander le retour aux disciplines sévères, c'est dans les deux cas le même courage ; et l'événement donnera tort à ceux qui parlent de témérité.

Le Président Truman a sans aucun doute le sens de la grandeur américaine et de la mission universelle de son pays. Il a le mérite, lui, président démocrate de gouverner avec une majorité républicaine qui ne lui fait pas toujours la vie facile. Il n'a pas craint de mettre des généraux partout, dans la politique et dans l'administration. C'est lui maintenant qui, en proposant les crédits pour l'aide à l'Europe, établit sa politique sur un programme local de restrictions et de contrôle qui a déconcerté les Etats-Unis et étonné le monde. Il y a dans tout cela l'expression d'une volonté lucide et d'une fermeté remarquable. Une fois de plus on peut dire que les Etats-Unis savent où ils vont. Ils poursuivent leur ascension verticale de le ciel de notre planète.

En face d'eux, il y a « l'autre force », celle qui s'est révélée comme un phénomène géologique, comme une entreprise planétaire : la tendance à l'universalité à partir de la formule soviétique, qui entretient partout la vigilance et le souci. Mais, dans son message d'avant-hier contre toute attente, M. Truman n'a rien dit sur l'URSS. Il n'a parlé que de sauver de l'effondrement des nations d'outre-océan parmi les plus menacées ; et d'y arriver en imposant aux Etats-Unis des contraintes inattendues. Il a envisagé le but immédiat en ignorant l'autre but qui se profile à l'horizon.

Si la guerre peut être épargné à notre terre infirme, M. Truman est en mesure d'y arriver autant qu'aucun autre Président des Etats-Unis. Malgré la propagande adverse, on peut être sûrs que, de la guerre il a, comme tous ses compatriotes, la plus sainte, la plus décisive horreur. Mais c'est un Américain très « pratique » et « réaliste » comme on pris coutume de s'exprimer ; un Américain qui voit le danger où il est, qui sait les moyens de le conjurer et s'il devient inévitable, de l'affronter.

Les Américains et les Russes, passant par dessus la nature des choses, ont accompli le tour de force, de se mettre d'accord sur le morcellement odieux de la Palestine ; ils arriveront peut-être à se mettre d'accord sur des actes plus légitimes et nécessaires.

Le dernier discours de M. Truman annonce, pour un temps, davantage la paix que la discorde. Il faut le reconnaître loyalement.